

Zeitschrift:	Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber:	École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band:	28 (1971)
Heft:	10
Artikel:	L'histoire des courses de chevaux
Autor:	Mathys, F.K.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-997651

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'histoire des courses de chevaux

F. K. Mathys, conservateur du Musée suisse de gymnastique et de sport à Bâle (tiré de «Die Tat», trad.: mc.)

Dans les temps les plus reculés, les chevaux arabes étaient pris pour modèle

Depuis que l'homme a fait du cheval son compagnon et en a fait l'élevage, les propriétaires de chevaux ont voulu mettre à l'épreuve les plus hautes qualités, — la vitesse, l'endurance et le courage, — de leurs bêtes; c'est ainsi qu'on trouve déjà des courses de chevaux chez les premières populations civilisées d'Asie Mineure et de la Méditerranée. L'élevage de chevaux du roi Salomon, qui possédait plusieurs milliers de bêtes dans ses écuries, était connu dans tout l'Orient. Les livres du roi mentionnent des chiffres incroyablement hauts — 40 000 chevaux de trait et 12 000 chevaux de selle —; même si cela nous paraît trop féérique, le sage constructeur du temple de Jérusalem a sans aucun doute possédé une écurie considérable. Salomon a pourvu en chevaux tous les peuples de Syrie, les pays du Jourdain jusqu'à l'Egypte et tout Israël. Les élevages de chevaux des Arabes, qui connaissaient déjà les véritables courses de chevaux, devinrent parmi les plus fameux. Les meilleurs chevaux devaient courir sur 7000 mètres et, il y a mille ans, les Arabes connaissaient déjà le cordon de départ tiré à travers la piste. En aucune occasion, excepté le pèlerinage à la Mecque, le peuple se pressait aussi nombreux qu'aux courses; bien entendu, les paris d'argent n'y figuraient pas encore, mais par contre les lois d'élevage y étaient observées exactement et les chevaux destinés aux courses étaient soumis à un régime et un entraînement spécial 8 semaines auparavant.

Les anciens Grecs étaient des hippologues

Dans l'ancienne Hellade on connaissait déjà les livres de haras («studbooks») et les arbres généalogiques («pedigrees»), et l'on accordait une grande attention à l'entretien du cheval. L'un des premiers hippologues qui parle des soins, de l'élevage et du harnachement du cheval est l'historien Xénophon; les philosophes Platon et Socrate eux aussi discutent avec ferveur de ce qui se passait sur l'emplacement de forme rectangulaire qui tenait lieu de manège. Longtemps l'élevage thessalien passa pour le meilleur, Homère et Platon vantaient les chevaux d'Illiades, Xénophon ceux de Thrace — mais lorsque les chevaux grecs se mesuraient avec les chevaux asiatiques, notamment avec ceux du roi de Perse Xerxes, ils sortaient toujours vaincus du champ de course. On considérait déjà comme idéal l'enrênement avec haute embouchure tel que nous le voyons représenté sur les frises des temples grecs; on tressait la crinière des chevaux de course et on la paraît de rubans dorés; aux chevaux de chasse par contre on coupait la crinière et l'on écourtait la queue. L'usage de la selle n'était pas encore connu et l'on utilisait volontiers ça et là une couverture; il existait par contre déjà de nombreuses sortes de mors, d'éperons et de cravaches, et l'art de l'entraînement devait être d'un niveau très élevé. On racontait au sujet du cheval de Philope que son jockey fut jeté à terre dès le départ et que la brave jument gagna la course sans cavalier, à la plus grande joie du public.

Les «couleurs» - une invention des Romains

Ce qui convenait aux Grecs devait également être valable pour les Romains puisqu'ils perpétuèrent les traditions, élevèrent soigneusement leurs bêtes, tinrent des «studbooks» et les arbres généalogiques de leurs chevaux de course. A l'époque, on payait déjà 10 000 sesterces pour une bonne bête d'élevage, ce qui

équivalait à peu près à 30 000 francs suisses actuels. Certains éleveurs traitaient leurs chevaux mieux que leurs esclaves; Caligula le dissipateur construisit pour son meilleur cheval Incitatus une écurie de marbre avec crèche d'ivoire; la bête portait même une parure de perles autour de l'encolure ! Même si les écuries ne furent pas partout aussi luxueuses, les Romains ne furent pas moins faire preuve de hautes compétences dans le domaine de l'hygiène du cheval; pour le pansage ils utilisaient des gants en écorce de palmier, des brosses, éponges, couteaux de chaleur en bois, et les garçons d'écurie devaient caresser les bêtes pendant qu'elles mangeaient. La mode de la queue «courte» ou «écourtée» existait déjà — la mode anglaise actuelle — et il arrivait même que l'on dressât des monuments aux meilleurs cavaliers. Une autre invention des Romains furent les couleurs de course qui étaient différentes pour chaque saison: printemps: rouge; été: bleu; automne: vert; hiver: blanc; et vu que chaque écurie possédait une autre couleur, on en arriva bientôt à considérer celle-ci comme un signe distinctif de caractère politique; lorsque quatre couleurs prenaient le départ, on assistait alors souvent à des intrigues de tout genre d'où découlait souvent de sanglantes batailles.

L'Angleterre reprend l'héritage de la culture équestre

Après la chute de l'Empire romain, le haut degré de la culture équestre sombra de plus en plus; à vrai dire, les Germains eux aussi connaissaient le cheval, ils l'élevaient et le soignaient avec savoir et capacité, mais les véritables traditions faisaient défaut. C'est seulement à Baja que l'on trouvait alors des courses de chevaux, toutefois dans un cadre limité. Le véritable berceau des courses de chevaux en-deçà des Alpes ne se trouve pas en Angleterre comme on le pense généralement, mais en Normandie et en Bretagne. Après avoir pénétré sur territoire anglais au cours de la bataille de Hastings en 1066, Guillaume le Conquérant introduisit la coutume bretonne des courses de chevaux sur l'île britannique. On trouve déjà du sang arabe parmi les chevaux de sa cavalerie. Au 12e siècle, l'Angleterre possède des chevaux arabes provenant d'Espagne, à cette époque-là sous domination de l'islam. C'est alors que les courses de chevaux devinrent une coutume universelle. Tout le monde montait à cheval et les femmes elles-mêmes, jusqu'au 13e siècle, chevauchaient leur monture à la mode masculine, c'est-à-dire à califourchon. Le plus ancien rapport de course que l'on connaisse remonte à cette époque et provient de Smithfield, grand centre de vente de chevaux, où les meilleures bêtes avaient le droit de concourir. Grâce à l'étroite relation avec l'orient à l'époque des Croisades, un nombre toujours plus considérable de chevaux arabes arrivait en Angleterre. Sous Henri VIII le mal famé, de sévères prescriptions d'élevage furent émises, selon lesquelles les étalons ne devaient plus être laissés en liberté au pâturage. Sous Elisabeth Ière, l'élevage de chevaux perdit de son importance. La reine n'avait pas le temps de s'occuper de ces choses-là et, lorsque la puissante Armada menaça d'invasion, l'Angleterre ne disposait que de 3000 cavaliers à opposer à l'ennemi. A vrai dire, un combat fut finalement évité.

Les courses de pur-sang arabes

Alors que jusqu'au XVIIe siècle on avait couru sur n'importe quel terrain, plat ou incliné — en Angleterre, la course préférée est toujours encore le steeple-

chase (course de chasse) — Jacob Ier, qui était un sportif fervent, s'efforça d'apporter de l'ordre dans le domaine des courses et créa de véritables places de turf à Chestre, Stratford, Entfield et Croydon. Le célèbre champ de courses de Newmarket fut fondé par Charles Ier, fils de Jacob Ier, et son adversaire, Olivier Cromwell, qui tenta d'instaurer un régime républicain, était un authentique hippologue qui importa le célèbre étalon arabe White Turk. C'est Charles Ier pourtant qui fit venir d'Orient les juments mères de la race de chevaux de course actuelle, les Royal mares, et grâce auxquelles se développa par la suite en Angleterre une race de chevaux particulière, les pur-sang, qui sont seuls autorisés à courir les épreuves importantes. Sont considérés comme authentiques pur-sang les chevaux descendants de la lignée des trois étalons «Darley Arabien», «Byerley Turk», et «Godolphin Arabien» (Sham). En 1713, M. Darley importa de Syrie l'étalon «Darley Arabien», en 1683, lors du siège de Vienne, «Byerley Turk» devint la propriété de l'officier anglais Byerley et en 1731 Sham fut remis en cadeau avec sept autres étalons arabes par le Bey de Tunis au roi Louis XV. Après que le bateau qui le transportait ait fait fausse route, Sham aboutit finalement en Angleterre. L'une des personnalités marquantes du sport hippique anglais, le duc de Derby, créa en 1870 le premier «derby» — la course d'élevage la plus célèbre jusqu'à aujourd'hui — que remporta Charles Bunbury avec son fameux Diomed. A l'époque, cette épreuve était encore courue sur 1600 m et depuis plus de 170 ans, le derby anglais est demeuré la course la plus marquante.

Derbys français

En France, où l'élevage de chevaux s'est également fort bien développé sous la forme de nombreuses grandes écuries de course, le derby français est couru à partir de 1836 sous l'appellation de Prix du Jockey Club. Il s'agit là d'une épreuve d'élevage ouverte à toutes les nations, à l'opposé du derby anglais qui demeure réservé aux concurrents indigènes. Ce n'est pas pour rien que les derbys français ont acquis, au cours de ces dernières années, une importance toujours plus grande et que des acheteurs américains, qui jusqu'à présent faisaient couvrir en Angleterre les deux tiers de leur cheptel d'élevage, importent de plus en plus

de chevaux français; deux sujets appartenant à l'écurie Boussac furent récemment achetés outre-mer pour 620 000 dollars. Une autre course importante en France est le Grand Prix qui existe depuis 1863 et qui surpasse le derby avant tout déjà à cause de sa dotation (en prix) deux fois plus élevée. A part cette course qui a lieu à Longchamp et le derby de Chantilly, il faut mentionner le Grand Prix de l'automne couru sur 6800 m alors que la plus longue course du monde est le steeple-chase de Liverpool couru sur 7200 m.

En Allemagne, la première société de courses de chevaux s'est constituée en 1828 et la première course berlinoise eut lieu en 1830. La course de chevaux appelée «derby allemand» qui, depuis 1885, a acquis une certaine importance sur le continent, s'est déroulée pour la 1ère fois à Hambourg en 1869 déjà, sous le nom de «derby d'Allemagne du nord». Dès 1868, on trouve un «derby autrichien» à Freudeneau près de Vienne; l'Italie organise encore toujours son «derby reale» d'autrefois; celui de Belgique a lieu à Bruxelles.

Le turf en Suisse

Que dans un pays comme la Suisse, où l'on ne peut guère se payer le luxe de grandes écuries, on organise depuis le milieu du siècle passé des courses et des concours hippiques peut paraître étonnant; c'est pourtant compréhensible si l'on songe avec quel amour notre cavalerie a été soignée et pomponnée depuis les temps les plus reculés. L'initiative pour l'unification des sports hippiques a été prise à Zurich en 1872, ville qui organisa sa première course à Winterthour en 1873. Après la fondation de la Fédération suisse des courses (hippiques) en 1873, Bâle organisait la même année sa première course au stade St-Jacques. En 1879, Berne se joignit à la fédération et c'est à partir de ce moment-là que des courses eurent lieu sur ces trois places à des intervalles réguliers. En Suisse romande, les premiers concours hippiques apparurent en 1900 à Yverdon, en 1902 la Société du Rallye-Sport Genève en organisa un à son tour, puis Morges suivit en 1905 et la même année Aarau prenait part également avec son concours pour sous-officiers, officiers et gentlemen. Année après année, l'intérêt pour les sports hippiques ne cessa de grandir.

DUL-X Massage

Contre les accidents musculaires

Flacons Fr. 4.20 7.20 et 12.90
En pharmacies et drogueries
BIOKOSMA SA 9642 Ebnat-Kappel